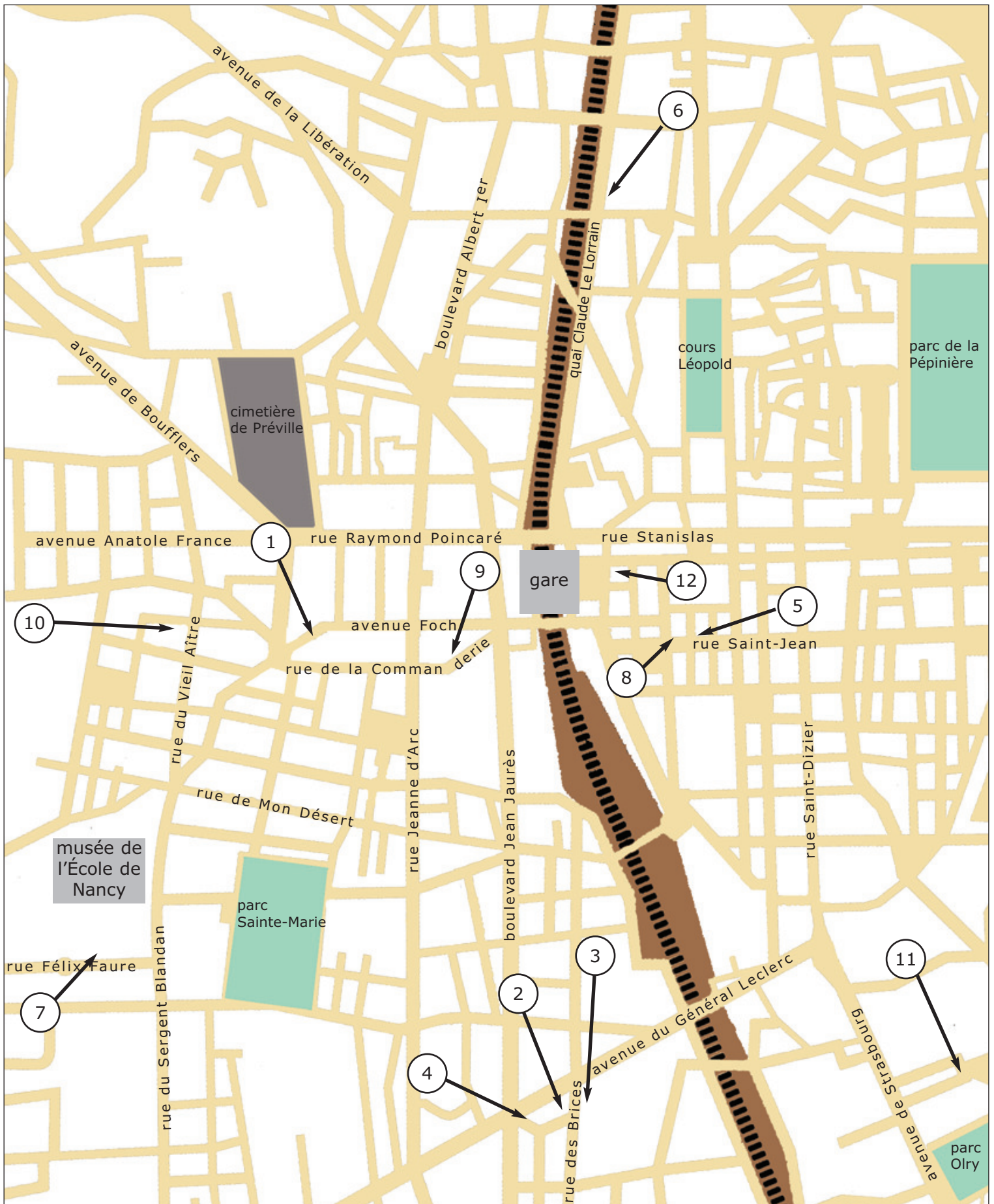




L'ARCHITECTURE ART NOUVEAU À NANCY

DOSSIER ENSEIGNANT

document réalisé par le service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'École de Nancy
septembre 2004



immeuble Jules Lombard
 immeuble France-Lanord
 parc de Saurupt
 villa Les Glycines
 villa Marguerite
 immeuble Génin-Louis
 maison Huot

1
 1
 2
 3
 4
 5
 6

ensemble de maisons de César Pain
 banque Renault
 maison de Georges Biet
 villa Majorelle
 villa Bergeret
 ancien Hôtel d'Angleterre

7
 8
 9
 10
 11
 12

EN INTRODUCTION

- quelques rappels du contexte
- l'École de Nancy
- l'architecture Art nouveau
- matériaux
- vocabulaire

LE PARCOURS

1. immeuble Jules Lombard, 1902-1904 et immeuble France-Lanord, 1902-1905
2. parc de Saurupt
3. villa Les Glycines (parc de Saurupt), 1902-1903
4. villa Marguerite (parc de Saurupt), 1903-1904
5. immeuble Génin-Louis, 1900-1901
6. maison Huot, 1903-1904
7. ensemble de maisons de César Pain, 1906-1909
8. banque Renauld, 1908-1910
9. maison de Georges Biet, 1901-1905
10. villa Majorelle, 1901-1902
11. villa Bergeret, 1903-1904
12. ancien Hôtel d'Angleterre, 1910-1911

BIBLIOGRAPHIE

- > Émile André, *Artiste de l'École de Nancy*, Éditions Serpenoise / musée de l'École de Nancy, catalogue d'exposition, 2003
- > Francis Roussel, *Nancy, architecture Art nouveau*, en 3 volumes, Images du Patrimoine, Éditions Serpenoise, 1992

objectifs de la visite

- sensibiliser à la notion de patrimoine
- découvrir l'architecture Art nouveau à Nancy
- comprendre les principes de l'architecture Art nouveau :
 - diversité des matériaux de construction
 - nouveau répertoire décoratif
 - nouveautés architecturales (matériaux, techniques, redéfinition de la distribution des espaces intérieurs)
- appréhender les spécificités de l'architecture Art nouveau : rationalisme, régionalisme, influences médiévales, style balnéaire
- découvrir le contexte de la fin du XIX^e siècle, le mode de vie bourgeois et les différents modes d'habitation (immeuble de rapport, maisons mitoyennes, villa, hôtel particulier, banque, hôtel-restaurant, commerce)
- connaître les architectes de l'Art nouveau à Nancy et les collaborations entre les différents corps de métier

quelques rappels du contexte

Le XIX^e siècle est une période de changements profonds. La société est bouleversée par de nouvelles inventions qui auront un retentissement important : la machine à vapeur, l'électricité, le téléphone, l'automobile, le cinéma, l'aviation, les progrès de la médecine par Louis Pasteur...

La société évolue avec l'exode rural et l'industrialisation. Le monde ouvrier se développe alors que la bourgeoisie prend de plus en plus d'importance.

La Révolution industrielle est parallèle à l'essor du capitalisme favorisé par :

- la libéralisation et la facilité croissantes des échanges commerciaux
- le développement des secteurs bancaires et financiers
- l'amélioration des moyens de transport

Lorraine

La guerre de 1870 a des conséquences très importantes pour la Lorraine de la fin du XIX^e siècle. Le traité de paix, signé entre la France et l'Allemagne à Francfort, modifie les frontières : l'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées par l'Allemagne. La frontière allemande est désormais à 30 km de Nancy.

Nancy

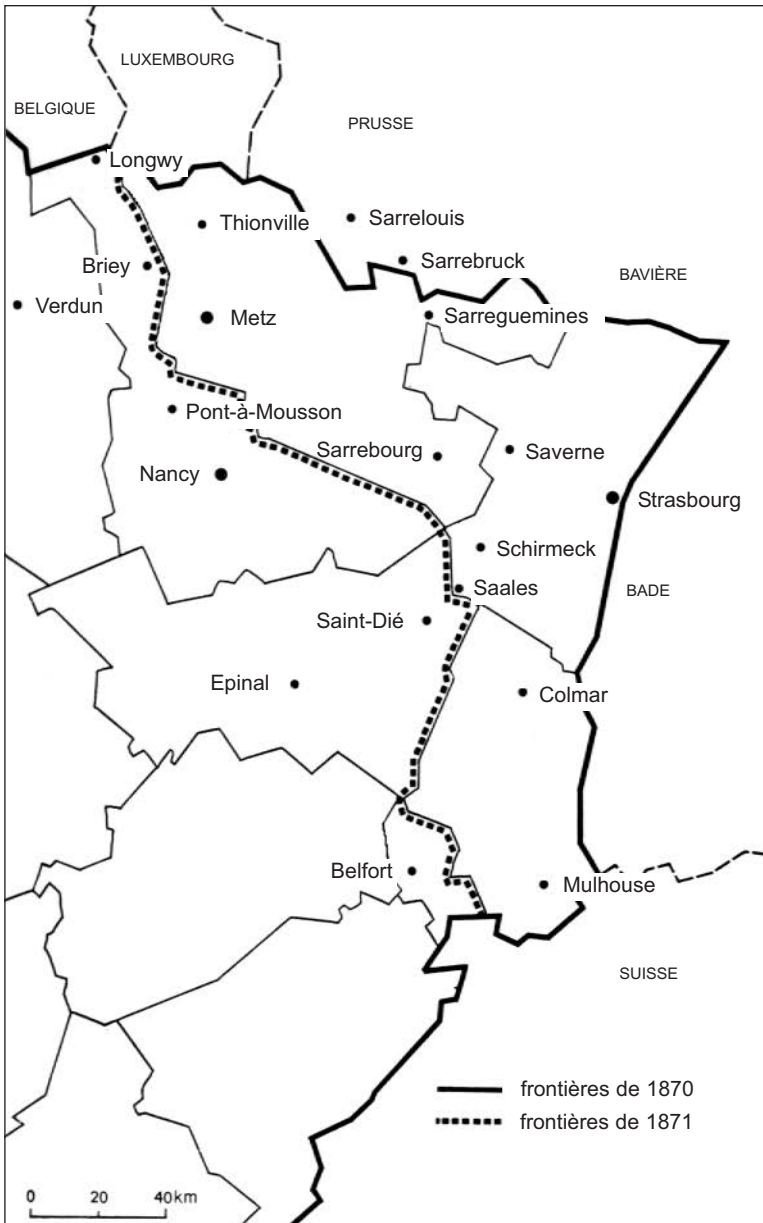
La ville de Nancy connaît, à la fin du XIX^e siècle, une période de développement très importante, elle devient la capitale et la plus grande ville de Lorraine.

L'annexion d'une partie de la Lorraine entraîne une forte migration de la population à Nancy (10 000 habitants), notamment des universitaires, scientifiques et artistes qui viennent enrichir la vie culturelle de la ville.

Cette migration s'accompagne d'importants mouvements de richesse, capitaux et entreprises, vers la France.

L'expansion démographique est également liée, d'une part, à l'exode rural qui a commencé au milieu du XIX^e siècle et d'autre part, au développement économique. De nouvelles banques et grands magasins s'installent dans la ville, augmentant ainsi l'activité commerciale.

frontières de 1871



d'après François Roth, *La guerre de 1870*, Paris, Fayard, 1990

L'École de Nancy s'inscrit dans un mouvement européen : l'Art nouveau. Celui-ci est profondément lié aux changements de la société à l'aube du XX^e siècle : évolutions techniques, économiques et sociales.

D'un point de vue artistique, ce mouvement se définit d'abord par l'abandon des styles du passé. En effet, tout au long du XIX^e siècle, la création artistique se caractérise par l'utilisation et la compilation des styles dits historiques, hérités de l'art antique et classique. L'Art nouveau, conscient du déclin de la création, fait table rase du passé et souhaite redéfinir les styles décoratifs par un nouveau répertoire ornemental issu de la nature, non pas idéale mais réelle, dont le perpétuel renouvellement, la diversité, les courbes... répondent à la sensibilité des artistes.

Le contexte lorrain, à la fin du XIX^e siècle, est favorable au rayonnement intellectuel et artistique de Nancy. En effet, celle-ci est devenue la capitale de la Lorraine, et accueille de nombreux intellectuels, universitaires, industriels et artistes. Tous les facteurs sont alors réunis pour la création de ce foyer artistique :

- la ville de Nancy possède, depuis plusieurs années, une tradition botanique importante : jardin botanique, société d'horticulteurs, développement d'un enseignement botanique (étude de la formation et de la structure des plantes), invention de nouvelles variétés de plantes (par Victor Lemoine notamment). Cette tradition influence certainement les artistes de l'École de Nancy. Ainsi, ces derniers portent un regard de botanistes sur les plantes et intègrent leurs recherches et leurs observations dans leur décor. La structure des objets s'inspire souvent de celle des plantes.

- l'École de Nancy est créée, en 1901, par l'intermédiaire de l'Alliance Provinciale des Industries d'Art, regroupant 36 membres : artistes (Émile Gallé, Victor Prouvé, Émile Friant, Jacques Gruber...), architectes (Émile André, Lucien Weissenburger, Paul Charbonnier...), critiques d'art et intellectuels (Émile Nicolas, Goutière-Vernolle...), industriels (Lombard, Berger-Levrault...). Cette association détermine plusieurs orientations :

- **allier art et industrie.** L'objectif est de faire en sorte que l'art soit quotidien par le biais des arts décoratifs. L'industrialisation et la baisse des coûts de fabrication permettent de rendre les arts décoratifs accessibles à tous.

- **former les artistes.** L'Alliance souhaite dispenser une formation adéquate aux futurs artistes, dans le but de préserver des savoir-faire et des spécificités lorraines : établissement d'une école d'art, d'une bibliothèque, de conférences, de concours...

- **défendre les intérêts et le rayonnement du foyer de création lorrain**, par l'organisation d'expositions et de salons notamment.

- **s'inspirer de la nature**

- L'École de Nancy trouve également son inspiration dans le japonisme (mouvement à la mode à la fin du XIX^e siècle) et dans le symbolisme (courant artistique s'inspirant des mythes individuels ou collectifs tourné vers l'inconscient, le subjectif et le psychique).

L'architecture Art nouveau

Le développement de l'architecture commence dès la première moitié du XIX^e siècle. Il est lié à l'amélioration et à l'utilisation de matériaux comme la fonte et le fer mais également à la modernisation et à la distribution plus facile des matériaux traditionnels.

A la fin du XIX^e siècle, il n'est pas nécessaire d'avoir un diplôme pour être architecte. La formation peut être effectuée en école d'ingénieur ou dans une école des Beaux-Arts. Les élèves diplômés de l'École des Beaux-Arts de Paris sont les seuls à pouvoir prétendre au titre d'architecte d'État.

Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) est la personnalité la plus influente de la seconde moitié du XIX^e siècle. Son ouvrage, *Entretiens sur l'architecture*, écrit en 1861, est le manifeste de l'architecture rationaliste :

- la structure du bâtiment doit être la plus simple possible et rester évidente
- la forme de la construction doit répondre à la destination du bâtiment, l'extérieur doit refléter la distribution intérieure
- les décors soulignent les articulations de la construction

Ces théories vont nettement influencer l'architecture Art nouveau en Europe et à Nancy.

un style européen

L'architecture Art nouveau est également européenne. Il est très difficile de la définir car elle intègre pour chaque ville ou région des spécificités locales ou régionales : ainsi à Barcelone, l'Art nouveau est emprunt de l'architecture musulmane, en Finlande et en Norvège les architectes s'attachent à représenter des éléments du folklore de leur pays.

L'architecture à Nancy

L'architecture Art nouveau à Nancy débute quelques années après l'éclosion des arts décoratifs.

A Nancy, le régionalisme influence faiblement l'architecture. Cependant, les motifs décoratifs sont souvent inspirés de la flore, à l'image des objets d'art.

Contrairement à d'autres villes d'Europe, il existe une grande unité stylistique dans les édifices des différents architectes de l'École de Nancy. Ceux-ci collaborent avec d'autres artistes de l'École de Nancy pour la décoration et le mobilier de leur construction, répondant ainsi au principe de " l'unité des arts ", défini par l'Alliance Provinciale des Industries d'Art.

Le nombre élevé d'architectes nancéiens, au tournant du XX^e siècle, témoigne de la vitalité de la construction à cette époque. En effet, la municipalité est rapidement débordée par l'arrivée des nouveaux habitants issus de l'immigration. La ville cède alors la maîtrise de l'urbanisme à l'initiative privée. Elle définit les voiries principales et laisse en charge à des particuliers le tracé des voies secondaires, le découpage des parcelles et leur lotissement.

Les faubourgs de Nancy se développent rapidement et de nouveaux quartiers voient le jour : Sacré Cœur, Saint Léon et les parcs Sainte-Marie et de Saurupt.

Les architectes de l'Art nouveau allient souvent méthode et matériaux traditionnels aux techniques récentes de construction comme l'acier ou le béton armé.

Les ressources du sous-sol lorrain permettent le développement de la grande industrie. Les exploitations du minerai de fer, autour de Briey, et l'industrie sidérurgique, dans le bassin de Longwy, permettent à la Lorraine d'être l'une des plus grandes régions d'industries lourdes.

Des industries de transformation (verrerie ou textile) sont également bien implantées.

L'industrialisation modifie la fabrication des objets usuels. La mise en œuvre de matériaux comme le verre, le fer ou la brique s'améliore. Les coûts de fabrication chutent.



ferronnerie, villa Les Glycines

> la fonte

La fonte est un alliage de fer dont la teneur en carbone est importante. Elle est très résistante à la pression bien que le carbone la rende cassante à la traction. Elle est utilisée pour des supports et sa facilité de moulage permet son emploi dans l'ornementation (grilles, ferronneries de balcon...).

> le fer

La ferronnerie, traditionnellement utilisée à Nancy depuis le XVIII^e siècle, est remise à l'honneur par l'École de Nancy.

> l'acier

L'acier est issu d'un affinage de la fonte pour en éliminer un maximum de carbone (moins de 1,8%) et autres impuretés contenues dans le minerai. Sa grande résistance à la compression et à la traction ainsi que son homogénéité permettent d'alléger les structures. A la fin du XIX^e siècle, il remplace rapidement la fonte et le fer.

Ce matériau est surtout utilisé sous la forme de poutre en " I " .

> le béton armé

Le système de l'ingénieur François Hennebique (1842-1921) consiste en un assemblage de poteaux, poutres et armatures métalliques noyées dans du béton (mélange de ciment, eau, cailloux, gravier et sable). Exposé et médaillé, lors de l'Exposition Universelle de 1900, le " système Hennebique " est vite utilisé par les architectes de l'Art nouveau. A Nancy, le béton armé sert à la structure des bâtiments et n'est pas visible à l'extérieur.

> la pierre

C'est le matériau le plus utilisé dans la construction. Il est possible d'utiliser des pierres de taille (taillées et lisses) ou des moellons (non taillés et souvent recouverts d'un enduit). Les architectes de l'École de Nancy se servent largement de pierres de taille, surtout en façade.



pierre d'Euville, villa Majorelle



Pierre meulière, villa Majorelle

La pierre d'Euville, extraite en Meuse, est une pierre calcaire très dure et très blanche qui en fait un matériau très souvent utilisé sur les chantiers lorrains, parisiens et même étrangers.

La pierre meulière possède une couleur inégale et un grain très irrégulier lequel lui donne un aspect " rustique ". Les architectes l'utilisent sur toute la façade ou seulement pour certaines parties (comme les soubassements, les encadrements d'ouverture). Ils l'emploient souvent avec la pierre d'Euville, lisse et blanche, jouant ainsi sur les contrastes.

> la brique

La brique est un matériau très peu coûteux et très facile à produire. Elle a donc surtout été employée pour les bâtiments industriels ou les maisons bon marché. Les architectes de l'École de Nancy, comme beaucoup d'architectes Art nouveau l'utilisent. Elle apparaît rarement sur la totalité du bâtiment mais plutôt sur quelques parties de la façade.

La brique émaillée (brique recouverte d'un fusible coloré et cuite une deuxième fois) retient la faveur des architectes puisqu'elle permet d'obtenir des effets colorés et contrastés intéressants.

> la céramique

Les architectes utilisent la céramique comme élément architectural (élément qui fait partie de l'ensemble architectural) : cheminée, rampe d'escalier ou comme éléments décoratifs (au-dessus des fenêtres et des portes). A Rambervillers, dans les Vosges, se trouve une société produisant un grès flammé très prisé par les architectes de Nancy. Des artistes de l'École de Nancy travaillent également pour cette fabrique en fournissant des modèles de cheminées, rosaces, frises ou carreaux. Ces modèles furent présentés à l'occasion de l'exposition d'arts décoratifs de Nancy en 1904.

> le verre

Le vitrail est remis à l'honneur, à Nancy, avec le développement de l'architecture Art nouveau. Les artistes exploitent des techniques récentes qui offrent de nouvelles perspectives et des effets intéressants. Les vitraux employés dans l'architecture s'accordent aux destinations des différentes pièces ; ils s'adaptent également aux formes de l'architecture.

> le bois

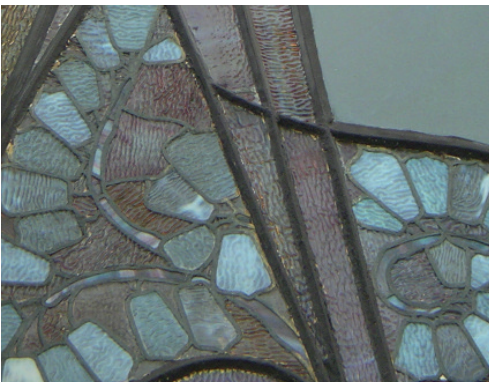
Le bois est encore très présent dans les différents programmes architecturaux particulièrement lorsqu'ils sont influencés par le style balnéaire (cf. fiches d'architecture 4 et 7). Il est utilisé pour les fenêtres et les portes mais aussi à l'intérieur. Les bois exotiques ont la faveur des décorateurs pour les intérieurs des villas bourgeoises.



Brique, villa Les Glycines



Céramique, villa Majorelle

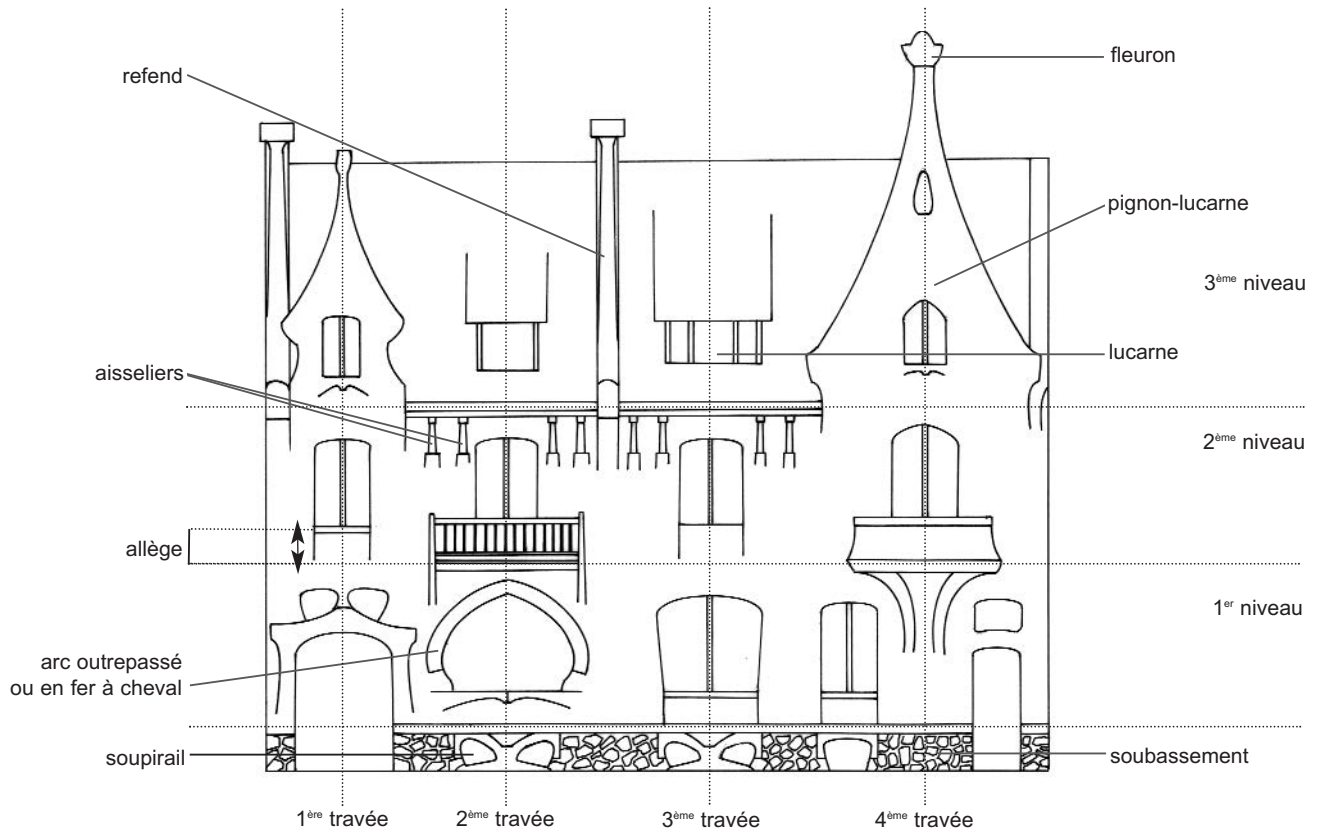


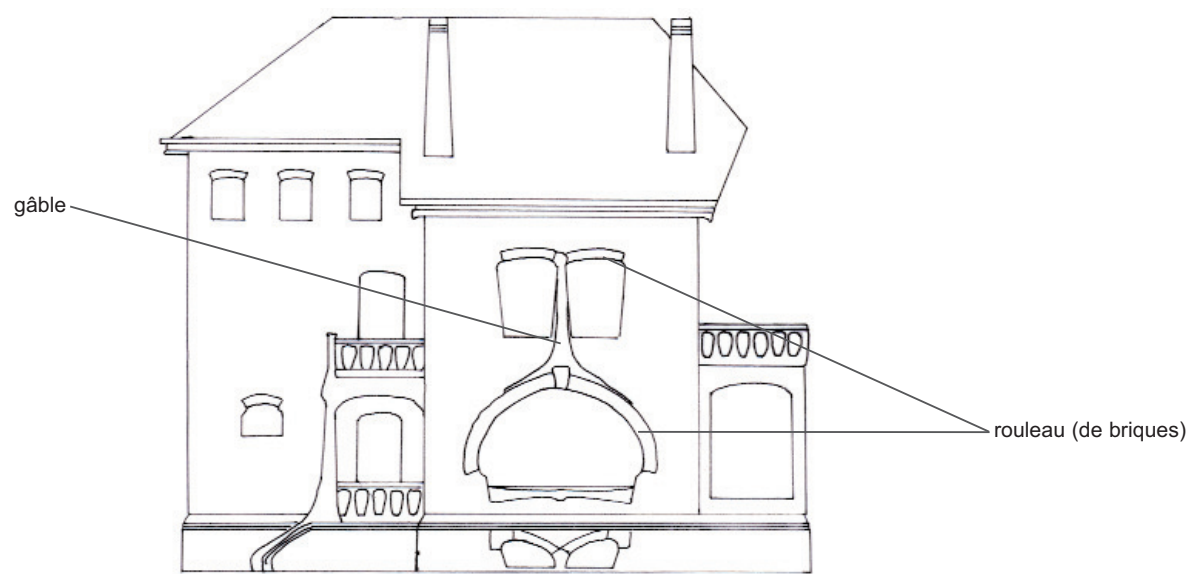
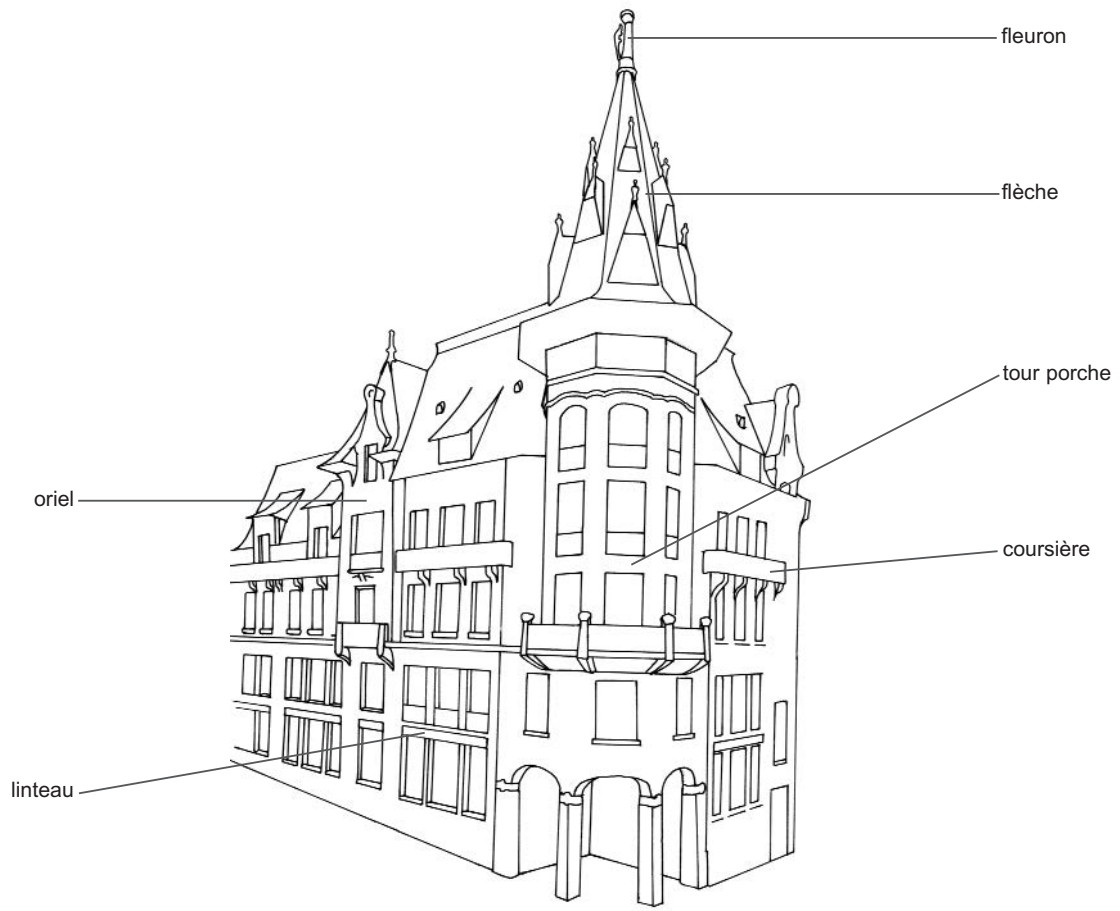
Vitrail, villa Majorelle

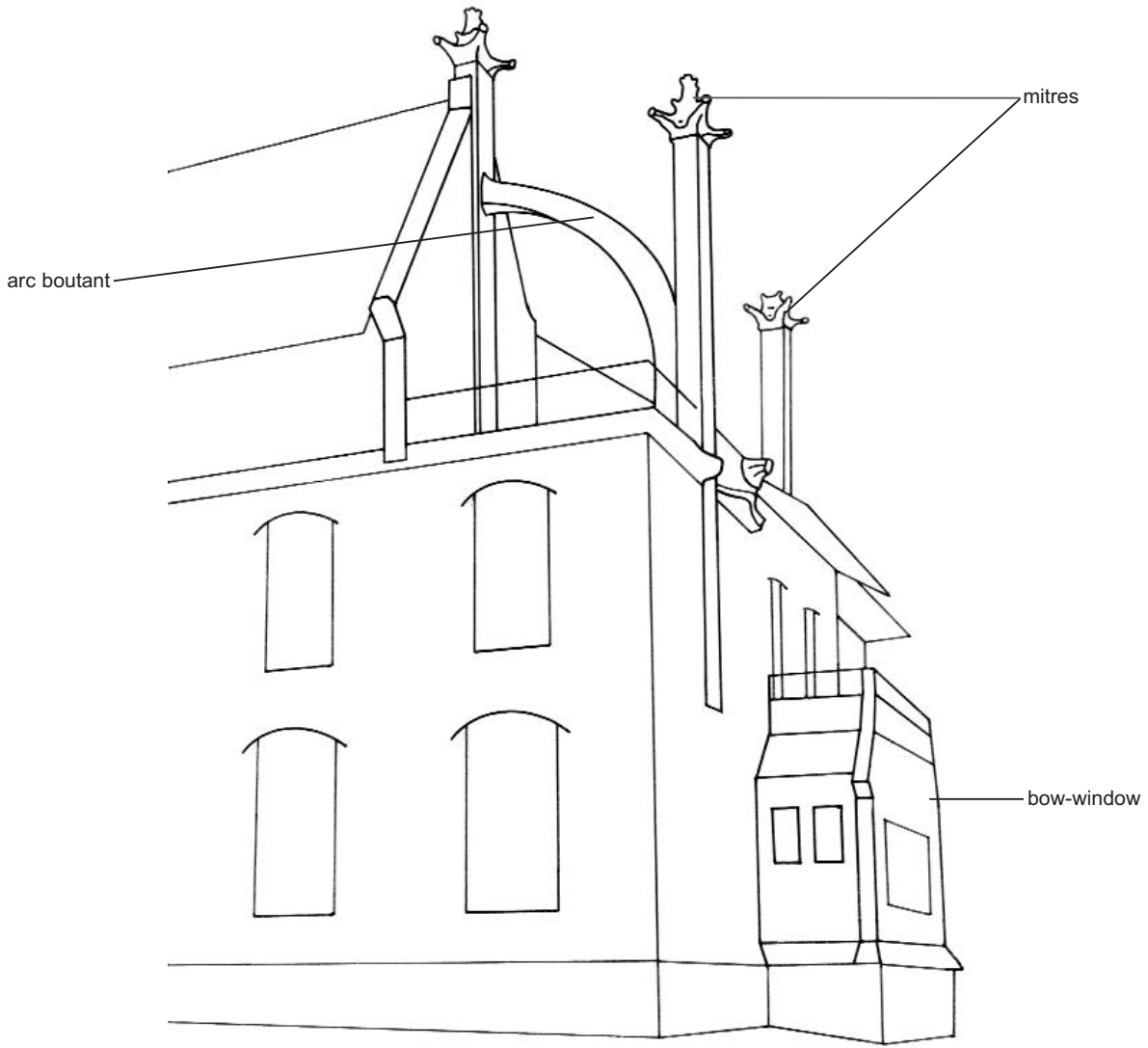
C'est l'alliance de ces matériaux qui crée des effets intéressants. La collaboration entre les différents corps de métiers est vraiment une volonté de l'École de Nancy.

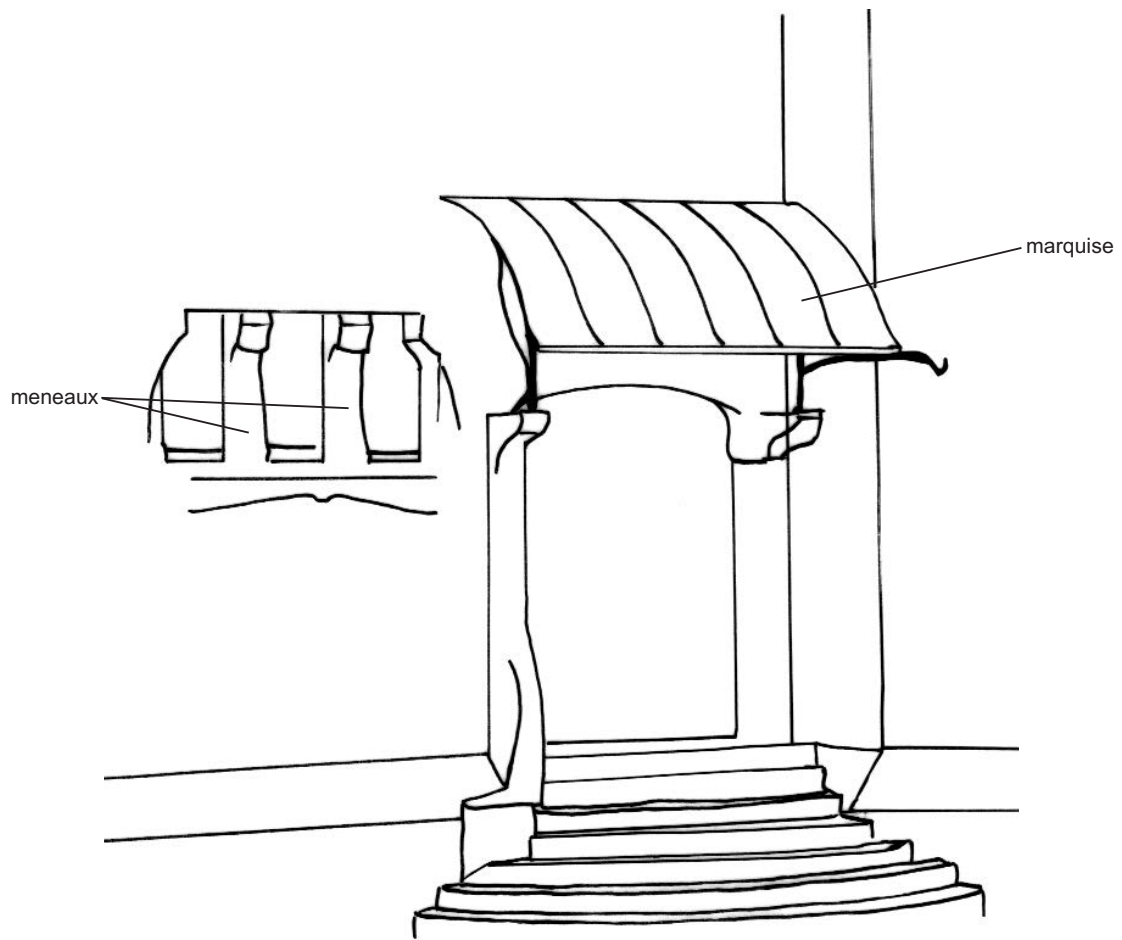
vocabulaire

illustration des mots marqués de *









immeuble Jules Lombard

immeuble France-Lanord

Construits quasiment en même temps, sur des plans d'Émile André (1871-1933), ces deux bâtiments ont une élévation très proche. Seuls leur répertoire décoratif et la méthode de construction diffèrent. L'immeuble Lombard est construit de manière traditionnelle alors que le " système Hennebique " est utilisé pour la structure intérieure de l'immeuble France-Lanord. Toutefois, cette structure est cachée par une façade en pierre de taille.

élévation

Au numéro 69, le bâtiment est composé de six niveaux* horizontaux, dont deux sous les toits, et de quatre travées* de fenêtres.

Au numéro 71, il y a six niveaux dont un seul sous les toits ; le bâtiment est plus étroit puisqu'il ne comporte que trois travées. La coursière* supporte un balcon. Le toit semble charpenté mais, en réalité, c'est une toiture terrasse.

distribution

Comme dans la plupart des maisons bourgeoises de l'époque, les pièces donnant sur la rue sont traditionnellement réservées aux pièces de vie (salon et salle à manger).

Au numéro 71, le terrain, très allongé, est plus difficile à aménager. Les appartements sont étirés et les pièces du fond sont donc éclairées par des fenêtres donnant sur une cour intérieure. Au fond de cette cour se trouvaient à la fois un espace pour les chevaux et les calèches et un garage pour les automobiles. Un petit espace y était aménagé pour les bicyclettes. L'escalier donnant accès aux appartements des étages est également situé dans cette cour.

Les appartements bénéficiaient d'un certain confort : cuisine, penderie, salle de bains, salle à manger, salon... Au dernier étage, Émile André avait envisagé un appartement en duplex, ce qui était très novateur pour cette époque. Le projet ne sera finalement pas retenu.

ornements

- pour le 69, le décor est très sobre : les arcs de la coursière (en forme d'anse de panier) sont à la fois en brique et en pierre. André utilise la ferronnerie pour la grille de la coursière (décor floral) et pour le portail (tiges entremêlées). Son élévation symétrique et les ouvertures du toit confèrent à ce bâtiment une allure pittoresque. Ses fenêtres allongées accentuent l'horizontalité et lui donnent un aspect massif.

- pour le 71, le décor est abondant et diversifié : Émile André utilise l'algue lamellaire (sur le chambranle* de la porte, les consoles* des balcons et le pignon*), la fougère (allège* de la fenêtre centrale du troisième niveau), des petites fleurs (sur les arcs de la coursière) et des chardons stylisés (sur le garde-corps du balcon du dernier étage). On retrouve également des motifs floraux très stylisés sur toutes les ferronneries.

À NOTER

Au numéro 69, l'utilisation du béton armé a permis d'allonger la forme des fenêtres des deux travées du milieu. Les deux pièces de vie donnant sur la rue sont ainsi plus lumineuses.

Les deux façades se caractérisent par des décrochements horizontaux importants. C'est seulement à partir d'avril 1903 que ce type de décrochement est autorisé. L'élévation des deux bâtiments tranche donc avec la planéité des immeubles voisins. Sur la façade du deuxième bâtiment, un décrochement vertical important à gauche dynamise la façade ; il est appelé oriel* et est surmonté d'un pignon couronné d'un fleuron*.

* voir fiche vocabulaire

> 69, avenue Foch

construit entre 1902 et 1904

matériaux : pierre d'Euville, brique rouge, ferronnerie, ardoise

commanditaire : Jules Lombard, maître-carrier dans la Meuse

immeuble de rapport, destiné à une clientèle bourgeoise

> 71, avenue Foch

construit entre 1902 et 1905

matériaux : béton armé, pierre d'Euville, brique rouge, ferronnerie, ardoise

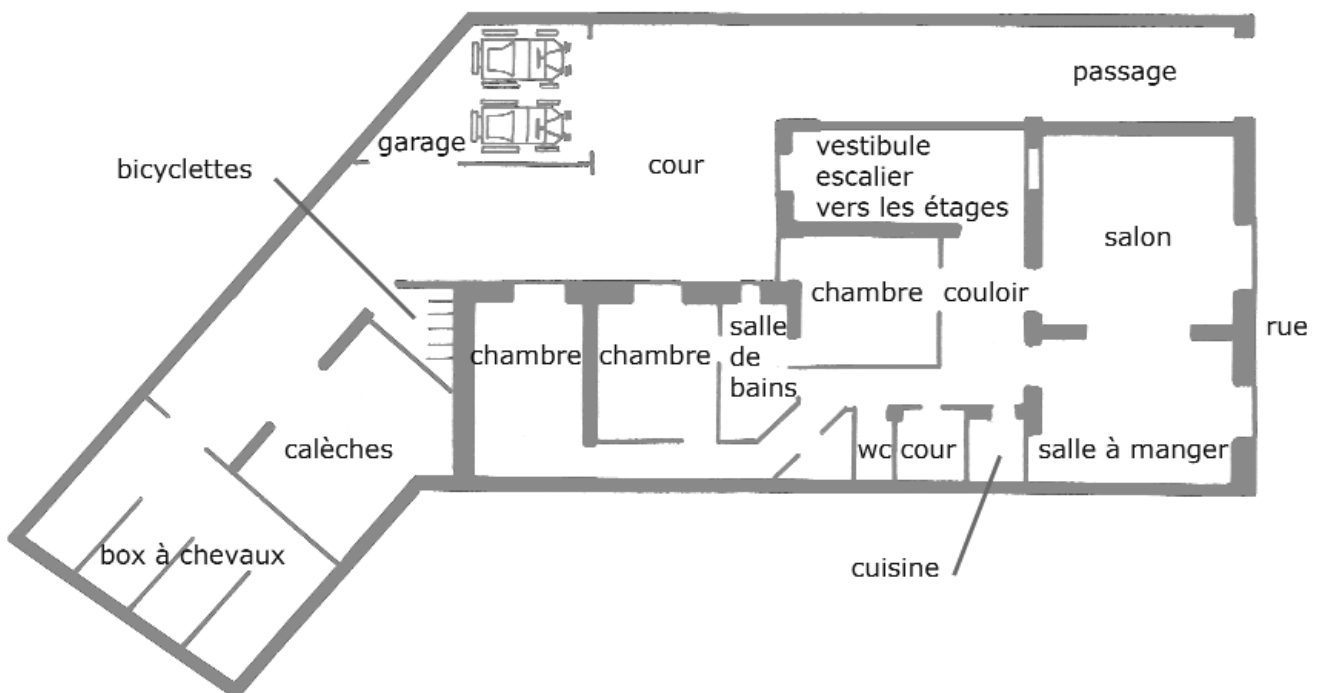
commanditaire : entreprise France-Lanord. Créée en 1900, cette entreprise a acheté le brevet Hennebique (béton armé), elle est l'une des premières, en France, à utiliser ce procédé.

immeuble de rapport, destiné à une clientèle bourgeoise



photographie Ville de Nancy

façades sur rue des deux immeubles



immeuble France-Lanord, plan du rez-de-chaussée

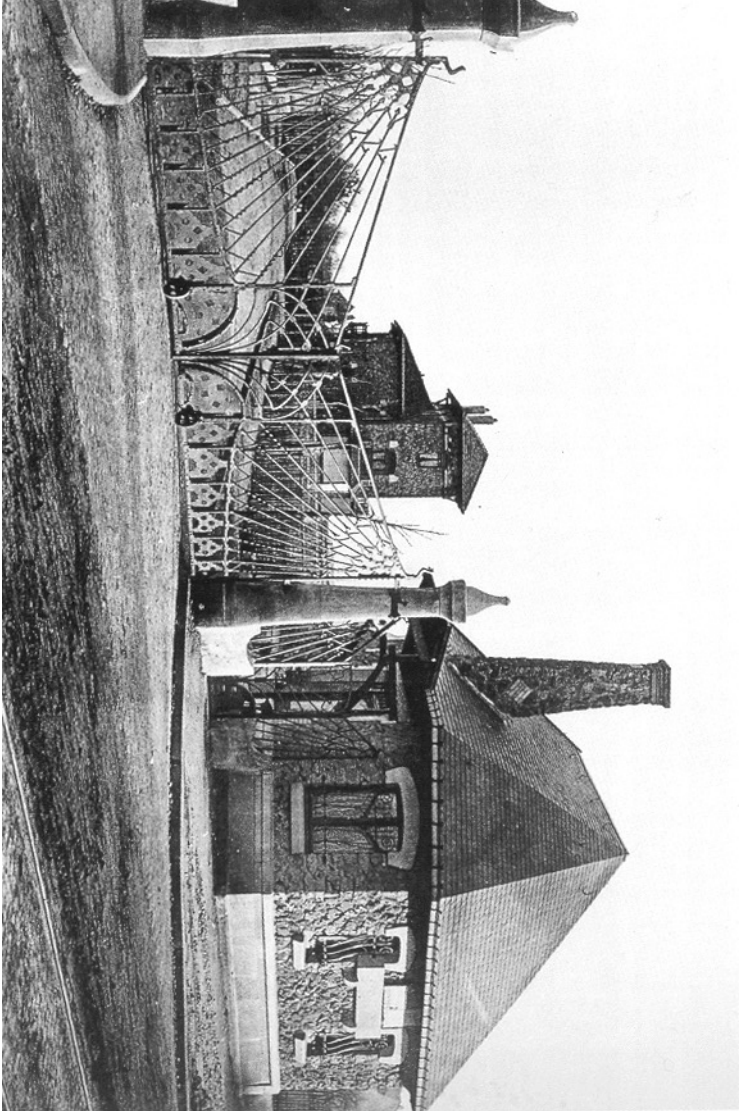
le parc de Saurupt

Le parc de Saurupt est, avec la rue Félix Faure, le seul ensemble urbain de style Art nouveau à Nancy.

En 1901, Jules Villard, propriétaire du parc, où se situe son château, décide de le diviser en 88 parcelles dont les surfaces varient de 1200 à 2100 m². Selon la volonté du propriétaire, les constructions doivent avoir le caractère de cottages, villas ou d'hôtels particuliers et n'utiliser que des matériaux durs (pierres, briques...). Les immeubles ainsi construits s'adressent à une clientèle bourgeoise. Ce principe de cité-jardin privée (fermée et surveillée par un gardien) est inspiré de la cité résidentielle, créée en 1863, au Vésinet dans les Yvelines.

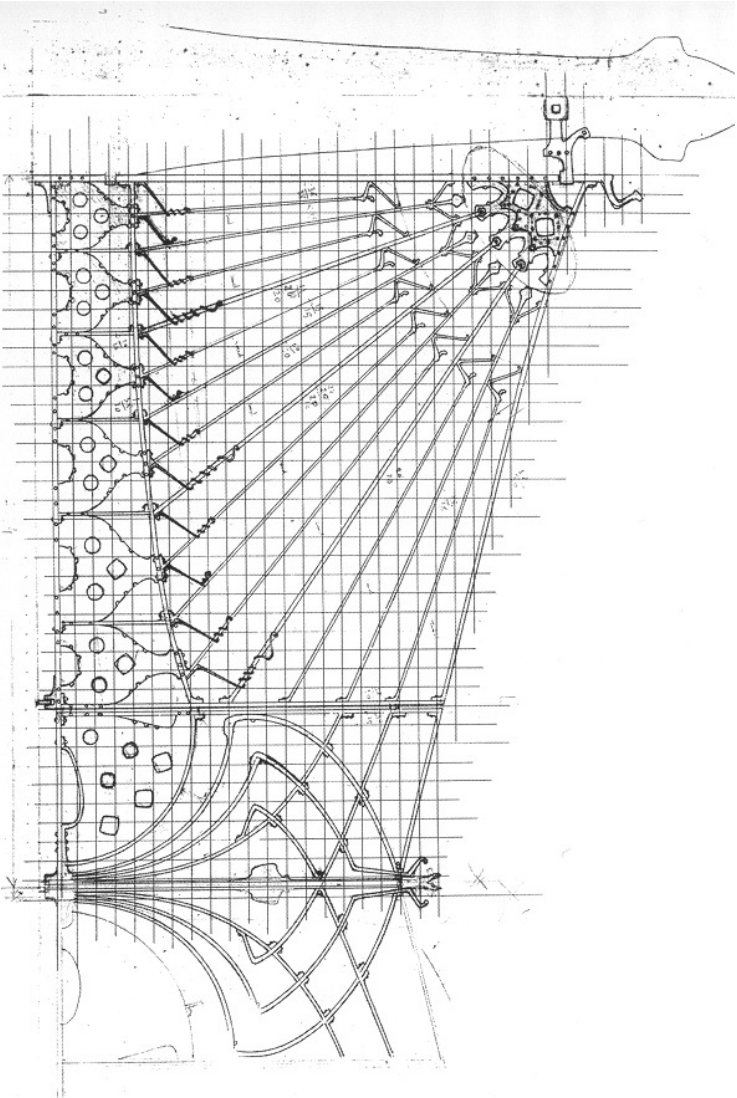
Cependant, en 1906, seules huit parcelles sont vendues et six villas construites. Émile André et Henry Gutton dirigent le projet initial puis trois autres architectes, Charles Bourgon, Henri Gutton et Lucien Weissenburger, viennent s'y adjoindre.

Le projet n'a pas le succès escompté, le principe initial de cité-jardin privée sera abandonné. Les parcelles sont divisées de nouveau et des maisons mitoyennes, moins onéreuses que les premières, sont alors construites.



parc de Saurupt, photographie prise entre 1903 et 1910

photo Daniel Bastien copyright 1976 Inventaire Général - ADAGP



étude pour la grille d'entrée du parc, Émile André

photo Daniel Bastien copyright 1992 Inventaire Général - ADAGP

villa Les Glycines

Cette villa est la deuxième villa construite dans le parc de Saurupt, sur un grand terrain de 1200 m², et la première construite par Émile André (1871-1933). Il a conçu cette maison dans un esprit " d'art total ". En effet, l'ensemble est cohérent et harmonieux. Émile André a dessiné à la fois le plan de la villa, ses grilles, son mobilier, sa rampe d'escalier, l'écurie au fond du jardin et la cloche d'entrée.

élévation

Les volumes sont assez simples : la véranda et les balcons constituent les principaux décrochements. Les deux parties formant la façade sur rue sont de largeur identique. Cependant, il n'y a aucune symétrie entre elles. Une toiture unique recouvre l'ensemble des volumes.

Émile André a opté pour une architecture rationaliste. En effet, les volumes et les ouvertures sont en accord avec la fonction de chaque pièce : de larges fenêtres pour les pièces de vie, des ouvertures plus petites pour les espaces fonctionnels (cuisine et escalier).

Pour la réalisation de cette villa, l'architecte utilise de la pierre meulière pour le soubassement* et de la pierre d'Euville pour les façades donnant sur la rue. La pierre d'Euville étant onéreuse et difficile à mettre en œuvre, son utilisation était privilégiée pour les parties les plus visibles de l'extérieur.

distribution

Au rez-de-chaussée, le salon est éclairé à la fois par la baie vitrée et la véranda ouverte sur le jardin. A l'étage, se trouvent trois chambres et une salle de bains. La chambre des propriétaires, la plus grande, dont deux fenêtres donnent sur la rue, s'ouvre sur une terrasse située au-dessus de la véranda. Les trois petites fenêtres du dernier niveau éclairent la cage d'escalier. La cuisine a été déplacée du sous-sol au rez-de-chaussée, à la demande du deuxième propriétaire.

ornements

L'ornementation est simple mais néanmoins cohérente. Émile André n'utilise pas de décor sculpté, les profils des ouvertures sont simples et rompent avec le style historique (qui utilise de nombreux décors moulurés).

L'ouverture la plus remarquable de cette villa est la baie vitrée du salon. Sa forme en fer à cheval* est prolongée par un gâble* qui coupe la baie du premier étage en deux fenêtres symétriques.

L'utilisation des briques est le seul élément décoratif. Elles soulignent toutes les fenêtres et contrastent avec la blancheur de la pierre d'Euville.

Émile André a également dessiné la clôture de la villa. Pour le muret, il rappelle le soubassement de la villa jouant sur le contraste entre pierre d'Euville et pierre meulière. Les montants de la clôture sont en pierre d'Euville et rappellent le montant du balcon situé au-dessus du seuil. Le motif employé pour les grilles de clôture est d'inspiration végétale mais très stylisé ; on ne peut identifier la plante utilisée par l'architecte. A l'inverse, un décor de tulipe stylisée orne les grilles des balcons.

À NOTER

Les architectes de l'École de Nancy, et plus particulièrement Émile André, jouaient des contrastes entre des matériaux nobles (pierre d'Euville) et des matériaux plus modestes tels la brique.

* voir fiche vocabulaire

> 5, rue des Brices

construite entre 1902 et 1903

matériaux : pierre d'Euville, pierre meulière, brique
rouge, ferronnerie, bois, tuile

commanditaire : Charles Fernbach, négociant

villa, destinée à une clientèle bourgeoise



photo musée de l'École de Nancy

buffet de la villa, Émile André



photo musée de l'École de Nancy

cheminée de la villa, Émile André

villa Marguerite

Construite par Joseph Hornecker (1873-1942) et Henri Gutton (1851-1933) la villa Marguerite est la quatrième maison construite dans le parc de Saurupt. L'influence d'Hector Guimard (1867-1942), architecte parisien ayant réalisé plusieurs maisons de campagne, est sensible.

élévation

L'organisation des façades est complexe, certainement pour ouvrir le plus de pièces sur la rue. On peut diviser la villa en trois corps de bâtiment. A gauche, une première partie accueille entre autres la cage d'escalier (derrière les trois baies allongées) et l'entrée. A droite, la partie la plus basse est marquée par une baie vitrée arrondie. Au centre, une tour, surmontée d'un belvédère aujourd'hui disparu, donne à la maison son caractère pittoresque. La diversité des ouvertures laisse penser qu'elles éclairent des pièces aux fonctions différentes. Les modifications apportées à la villa ne permettent plus aujourd'hui de connaître la distribution intérieure. A sa construction, la maison comprenait des pièces de réception, pièces de service, un salon de lecture, un jardin d'hiver...

ornements

Il y a très peu d'ornements. Cependant, c'est la diversité des matériaux qui crée un effet esthétique. Les architectes privilégient les contrastes de matériaux : la pierre meulière rugueuse et foncée recouvre l'ensemble du bâtiment, chaque fenêtre est agrémentée de pierre de taille, lisse et blanche. Les éléments en bois (porche, balcon, colombage, aisseliers*, belvédère) tiennent une place importante et sont caractéristiques du style balnéaire.

À NOTER

On remarque également une influence médiévale exprimée notamment sur la façade de l'entrée : fenêtres à la forme de meurtrières, le corbeau* sous la console du balcon.

L'architecture de cette villa est rythmée par des décrochements et des arêtes vives. La toiture polygonale aux pignons brisés, la tour tronquée, le porche rompant la symétrie de la façade gauche composent un ensemble complexe.

* voir fiche vocabulaire

> **3, rue du Colonel Renard**

construite entre 1903 et 1904

matériaux : pierre meulière, pierre d'Euville, bois, ferronnerie, brique,
brique émaillée, tuile

commanditaire : Aimé Prost, ingénieur

villa, destinée à une clientèle bourgeoise



photographie ancienne avant la disparition du belvédère

copyright 1975 Inventaire Général - ADAGP

immeuble Génin-Louis

Ce bâtiment a été construit pour Jules Génin, marchand de graines. La graineterie est le seul bâtiment 1900 à Nancy à avoir une structure métallique apparente. Les murs sont constitués de briques et les combles de bois. Deux architectes ont travaillé à sa construction : Henri Gutton (1851-1933) et son neveu Henry Gutton (1874-1963).

Seulement quatre mois après l'achèvement de la construction, en 1902, un incendie détruit l'oriel et les combles. Ils seront reconstruits.

élévation

Construit sur un emplacement de 50 m², le bâtiment possède 4 étages.

L'utilisation d'une structure métallique permet de gagner de la place au sol et d'offrir une telle élévation. Situé à l'angle tronqué du bâtiment, l'oriel*, surmonté d'une flèche*, constitue l'un des aspects les plus originaux de cette façade : il supporte les principaux éléments décoratifs.

Les deux premiers niveaux sont consacrés au magasin. C'est à cet endroit que la structure métallique est la plus visible ; elle supporte une importante surface vitrée. Les trois étages supérieurs dont un sous combles sont des appartements.

Les ouvertures de ces étages sont d'une grande simplicité.

ornements

Le décor est particulièrement intéressant car il se confond parfaitement avec la structure du bâtiment. Les Gutton suivent ainsi le modèle de Viollet-le-Duc. La console, en tôle de fer, qui soutient le balcon de l'oriel est percée d'un motif de pavots. Ce motif est également présent sur la frise en céramique qui sépare le premier et le deuxième étage et sur les vitraux de la porte d'entrée (dessinés par Jacques Gruber). La glycine, quant à elle, décore les autres niveaux de l'oriel. Enfin, l'extrémité des poteaux métalliques de l'oriel soutiennent la flèche et se terminent par un motif végétal.

Les ornements font référence au métier du propriétaire.

À NOTER

Les rivets apparents sur les poutres sont significatifs d'une architecture qui s'industrialise. Les architectes ont utilisé des matériaux modernes ; ainsi, les briques creuses utilisées au deuxième et troisième étages ont été inventées vers 1875.

* voir fiche vocabulaire

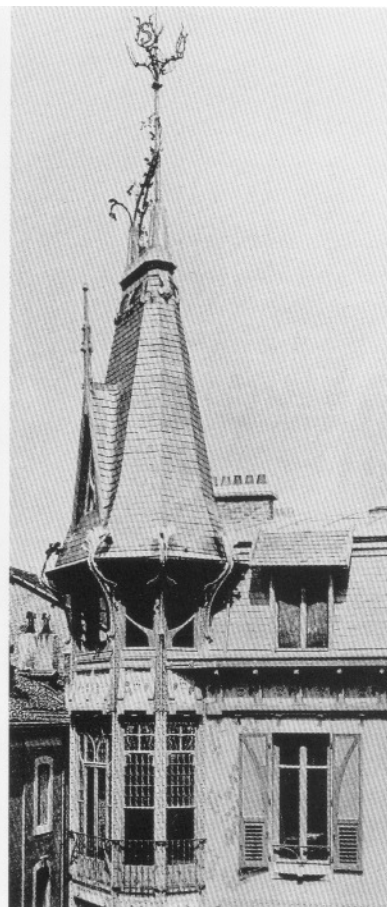
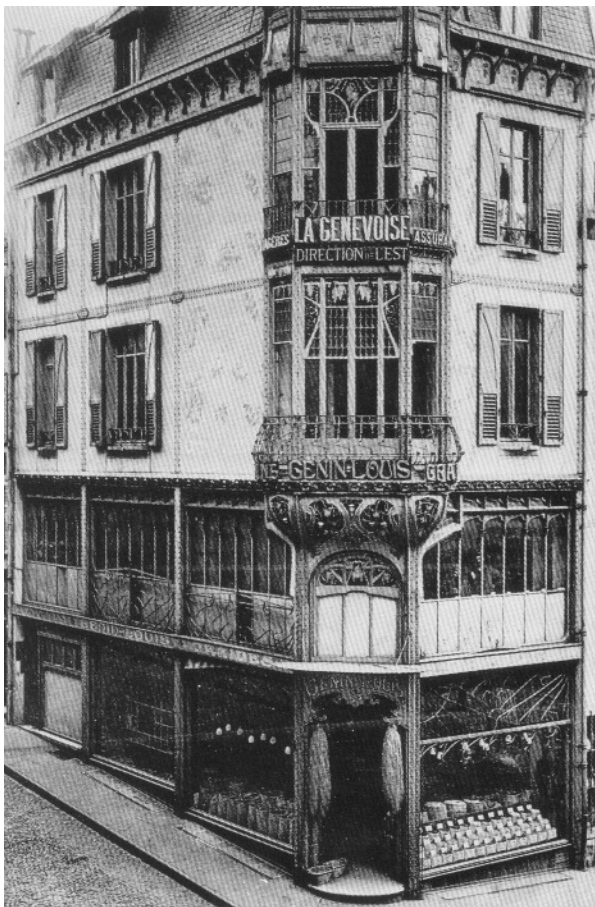
> 2, rue Benit

construit entre 1900 et 1901

matériaux : structure métallique, béton, briques creuses, ferronnerie,
bois, vitrail, céramique, ardoise

commanditaire : Jules Génin

commerce, graineterie



copyright 1975 et 1979 Inventaire Général - ADAGP

photographies anciennes de la graineterie

Le commanditaire fait partie de la population mosellane venue s'installer en Meurthe-et-Moselle, au lendemain de la guerre. Ce jeune rentier de 30 ans a fait appel à Émile André (1871-1933) alors que celui-ci était à peine plus âgé que lui et exerçait la profession d'architecte depuis seulement deux années.

En 1904, un professeur à la Faculté de pharmacie de Nancy loua le numéro 92.

Cette maison est la concrétisation de recherches formelles menées lors de la construction des villas du parc de Saurupt (fiches d'architecture n°2, 3 et 4) et de l'immeuble Jules Lombard (fiche d'architecture n°1)

élévation

La symétrie entre ces deux maisons n'est qu'apparente. En effet, seuls les aisseliers* et les soupiraux* se répondent selon un axe défini par le mur porteur (refend*) qui fait également office de cheminée. On trouve sur les deux maisons des éléments architecturaux similaires : baie vitrée du rez-de-chaussée, balcon du premier étage, lucarnes* et pignons-lucarnes* pour le dernier étage.

La pierre meulière est, comme pour la villa Les Glycines, utilisée pour le soubassement*. Le reste de la façade sur rue est réalisé en pierre d'Euville. Les pignons et les cheminées confèrent à l'ensemble du bâtiment un élan vertical. L'avant-toit et les balcons sont les seuls décrochements.

La façade sur rue est plus travaillée (diversité des matériaux, riche ornementation) que la façade, au style plus classique, du jardin.

distribution

Les deux baies vitrées du rez-de-chaussée éclairent les salons des deux maisons qui donnent sur rue. Chambres et salle de bains se trouvent à l'étage. La porte cochère de la maison du propriétaire offre un large passage permettant d'accéder à l'écurie située au fond du jardin.

Côté jardin, la salle de bains du propriétaire communique avec la terrasse de la chambre par un balcon. La cuisine est située sous la terrasse.

ornements

Émile André a utilisé des décors diversifiés : algues lamellaires (pignons), pommes et épines de pin (porte cochère), fleurs stylisées (cheminées, encadrements des fenêtres, décor des vitraux).

Ces décors soulignent les ouvertures et accentuent l'élan vertical des pignons.

Émile André s'inspire de l'architecture médiévale, par l'emploi de cheminées et pignons ressemblants à des gâbles* d'église.

L'architecte, durant ses voyages en Orient, a été séduit par l'architecture musulmane. La fenêtre en arc outrepassé* et son rouleau* de briques émaillées colorées de bleu rappellent certains éléments et décors de l'architecture religieuse musulmane. Les aisseliers et le balcon de bois sont, quant à eux, caractéristiques de l'architecture balnéaire.

Les allèges* des fenêtres reprennent le même décor que la balustrade du balcon en pierre ; elles accentuent également la verticalité de la façade.

Les ferronneries de la porte cochère ont un motif stylisé qui fait contrepoint aux motifs d'algues lamellaires du pignon de la même travée*.

À NOTER

Les onze fenêtres sur rue sont toutes différentes par leurs formes, leurs dimensions et leurs décors. On retrouve, de la villa Les Glycines (fiche d'architecture n°3), la forme en ailes de papillon des soupiraux, le soubassement en pierre meulière et la ligne de la baie vitrée

soulignée de brique. De l'immeuble Jules Lombard, Émile André reprend les lucarnes du toit, le décor de la balustrade des balcons et l'appui des fenêtres utilisé uniquement sous la baie en fer à cheval de la maison Huot. Émile André fait appel à Jacques Gruber pour la réalisation des vitraux ornant la fenêtre du salon de Monsieur Huot. Il a également travaillé avec Jacques Gruber pour les magasins Vaxelaire (19, rue Saint-Jean) et la banque Renauld (fiche d'architecture n°8).

* voir fiche vocabulaire

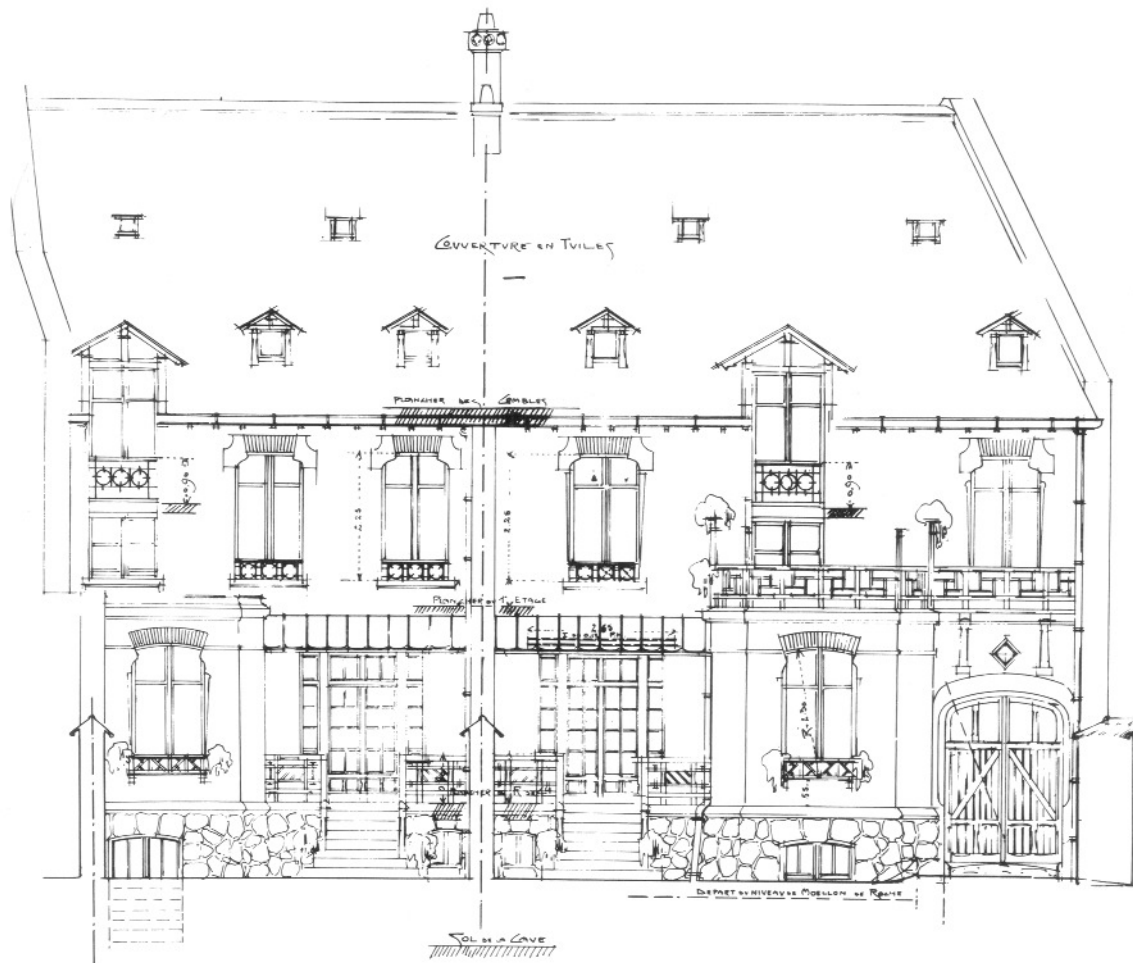
> 92, 92 bis, quai Claude Le Lorrain

construites entre 1903 et 1904

matériaux : pierre d'Euville, pierre meulière, vitrail, bois,
brique, brique émaillée, ardoise, ferronnerie, bois

commanditaire : Frédéric Huot, rentier

maisons mitoyennes



élévation de la façade arrière

ensemble de maisons de César Pain

La rue Félix Faure constitue, avec le parc de Saurupt, l'un des deux ensembles Art nouveau de la ville de Nancy. Toutefois, le budget consacré pour les constructions de la rue Félix Faure est beaucoup plus modeste.

Née en 1903 d'une initiative privée, elle comprend 8 maisons pour 18 habitants. Son nom rend hommage à Félix Faure, président de la République française de 1895 à 1899 qui a contribué à l'alliance franco-russe.

La rue est longue de 400 mètres et large de 12. La majorité des maisons ne fait pas plus de deux étages sur deux travées. Les parcelles de construction sont relativement petites : 6 à 8 mètres de large sur 30 mètres de long maximum. Généralement, le style de ces maisons s'inspire de l'architecture balnéaire : avancées de toit, balcons de bois, couleurs des façades et utilisation de la brique. L'utilisation de la pierre meulière ajoute un caractère pittoresque à certaines maisons.

César Pain (1872-1946) est le propriétaire majoritaire. En effet, il achète 17 parcelles qu'il fait construire d'après ses plans.

élévation

Toutes les maisons sont construites sur le même modèle, avec une petite cour à l'avant et un jardin à l'arrière. Elles ont toutes quatre niveaux* avec un niveau de combles et un de sous-sol et sont divisées en deux travées* : au rez-de-chaussée, une porte et une fenêtre, à l'étage, deux fenêtres dont une avec balcon, sous les combles des lucarnes. La simplicité et les dimensions des ouvertures ne permettent pas d'identifier clairement la destination des pièces. Seuls les matériaux et les décors sont révélateurs du style Art nouveau.

distribution

Au rez-de-chaussée, dans le même alignement, le salon donne sur la rue alors que la salle à manger ouvre sur le jardin. À côté, un couloir mène à l'escalier. La cuisine, quant à elle, se trouve dans un corps extérieur, côté jardin.

Le premier étage est occupé par deux chambres et les sanitaires.

ornements

La variété et la mise en œuvre des matériaux constituent une partie du décor. En effet, les lignes de brique, parfois sur la tranche, de pierre meulière, de granit rose rythment les niveaux. Chaque fenêtre est surmontée d'un arc en brique émaillée multicolore et/ou de brique crue.

Chaque maison est individualisée par des motifs peints de fleurs et d'arbres fruitiers au niveau du premier étage.

L'utilisation du bois pour les avant-toits et de la pierre meulière est une référence à l'architecture balnéaire.

À NOTER

Bien que ces maisons mitoyennes soient relativement modestes, l'architecte a utilisé une grande diversité de matériaux : brique crue et émaillée, pierre d'Euville, pierre meulière, granit rose, bois, vitrail, et ferronnerie.

* voir fiche vocabulaire

> 26 à 30, rue Félix Faure

construites entre 1906 et 1909

matériaux : brique crue et émaillée, pierre d'Euville, pierre meulière, granit rose, bois, vitrail, ferronnerie, ardoise

commanditaire : César Pain

maisons mitoyennes



photographie Ville de Nancy

l'ensemble des façades sur rue

banque Renault (actuellement BNP)

Le bâtiment est conçu par trois architectes : Émile André (1871-1933), Paul Charbonnier (1865-1953) et Gaston Munier (1871-1918). Seuls les deux premiers signeront le bâtiment. Émile André conçoit l'enveloppe extérieure, tandis que Paul Charbonnier aménage l'intérieur.

L'utilisation d'une structure en béton armé et d'une charpente métallique a permis une grande rapidité d'exécution compte tenu de la taille imposante du bâtiment. C'est l'un des premiers bâtiments à Nancy à utiliser ces matériaux pour la structure.

élévation

Bien qu'Émile André ait utilisé une structure en béton armé celle-ci n'est pas apparente à l'extérieur. Les ouvertures sont nombreuses. Elles ont été rendues possibles grâce à la structure et sont symétriques par rapport à la tour porche*. Celle-ci possède une base hexagonale sur les deux premiers niveaux et à partir du troisième (celui du balcon), elle devient octogonale.

Les décrochements sont relativement peu nombreux et ne sont présents qu'à partir du deuxième étage : balcons, coursières* et oriel* (sur la rue Chanzy).

distribution

Le hall ouvre sur deux grandes salles carrées éclairées par une verrière, aujourd'hui disparue, réalisée par Jacques Gruber.

Le bâtiment n'abrite pas seulement une banque mais également des appartements accessibles par une porte située rue Saint-Jean (escaliers et ascenseur). Les employés de la banque rentraient par une porte rue Chanzy.

Au rez-de-chaussée, bureaux et services s'articulent autour du grand hall.

ornements

à l'extérieur

La tour porche est l'élément le plus remarquable de ce bâtiment, elle répondait à la tour des Magasins Réunis (détruits en 1916) située en haut de la place Maginot. Comme pour l'ensemble du bâtiment, son soubassement* est en granit gris. Des éléments décoratifs ponctuent l'élévation de la tour :

- bagues métalliques, au décor de ginkgo biloba, sur les piliers des arcades du porche
 - fleurs stylisées sur la balustrade en pierre du balcon
 - arabesques des ferronneries des garde-corps
 - frises sculptées aux motifs floraux à l'extrémité de la tour
 - le toit est agrémenté de fleurons* en cuivre
- On trouve également des motifs sculptés sur les balustrades, sous l'avant-toit et sur les linteaux* des fenêtres du rez-de-chaussée.

à l'intérieur

Certains ornements ont disparu tels que les luminaires de Majorelle et les vitraux de Gruber. A l'inverse, les ferronneries au décor de monnaie-du-pape et de fougère sont encore visibles. On retrouve le décor de monnaie-du-pape, très symbolique pour une banque, sur les murs et le limon de l'escalier.

À NOTER

Les influences sont, là encore, multiples : architecture médiévale pour la tour, l'oriel et la toiture, mais aussi alsacienne (pour la tour et l'utilisation du granit).

Les grandes ouvertures, notamment celle du porche, n'auraient pas été possibles sans l'utilisation du béton armé.

L'imbrication du toit avec la façade est très travaillée. Les pignons* et lucarnes* " traversent " la toiture ; la pierre d'Euville contraste ainsi avec la couleur de l'ardoise.

* voir fiche vocabulaire

> 9, rue Chanzy

construite entre 1908 et 1910

1912, deux travées sont ajoutées du côté de la rue Chanzy
matériaux : pierre d'Euville, béton armé, granit, ferronnerie,
ardoise

commanditaire : Charles Renaud, banquier

immeuble bancaire et appartements



photo Daniel Bastien copyright 1992 Inventaire Général - ADAGP

escalier principal, limon décoré de monnaie-du-pape,
Atelier Louis Majorelle

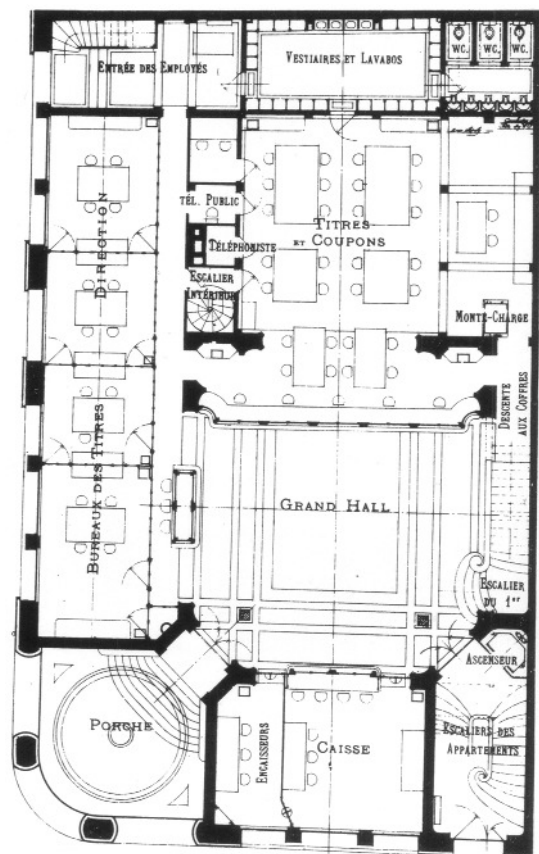


photo Daniel Bastien copyright 1976 Inventaire Général - ADAGP

plan du rez-de-chaussée



photo Daniel Bastien copyright 1976 Inventaire Général - ADAGP

grand hall, photographie d'époque

maison de George Biet

Ce bâtiment est une œuvre majeure de l'architecture Art nouveau à Nancy. Georges Biet (1868-1955), l'architecte et le commanditaire, a réussi une prouesse technique en réalisant un immeuble de quatre appartements avec terrasse sur une petite parcelle trapézoïdale (600 m²). L'utilisation de béton armé et de poutres en " I " a permis cette réalisation. Contrairement à l'immeuble de la rue Bénit, la structure métallique n'est pas apparente.

élévation

L'élévation sur rue révèle un immeuble à la structure complexe. La façade principale est construite en escalier, laissant apparaître à chaque étage une terrasse. La structure métallique, réalisée en 1927 par Jean Prouvé, dénature l'ensemble originel. La disposition en paliers et la coursière* du dernier étage rompent avec la monotonie des façades de style historique.

Le travail des courbes en façade adoucit l'ensemble, particulièrement sur le portillon du rez-de-chaussée.

distribution

L'utilisation d'une structure métallique permet à l'architecte de réaliser quatre appartements tous différents, selon les besoins des clients. Chaque appartement est pourvu d'une terrasse de surface variable. L'immeuble ayant une structure quasi pyramidale, les appartements rétrécissent au fur et à mesure des étages.

La forme irrégulière du terrain de départ, oblige l'architecte à opter pour des aménagements intérieurs très variés et complexes. Toutefois, les pièces de vie sont situées sur la rue, dans la tradition de l'architecture bourgeoise du XIX^e siècle.

Au rez-de-chaussée, se trouvent les bureaux des architectes.

ornements

De nombreux détails décoratifs ponctuent la façade de ce bâtiment. Les boiseries de la coursière du dernier étage sont sculptées d'un motif de feuilles et d'entrelacs. Un chat en pierre est perché sur la toiture. C'est le travail de ferronnerie qui constitue l'un des éléments les plus importants de la décoration de l'immeuble. Le motif d'ombellifère est présent sur quasiment l'ensemble des grilles, des garde-corps et sur le portillon d'entrée.

George Biet, comme beaucoup d'architectes de l'Art nouveau, a trouvé une source d'inspiration dans l'architecture médiévale : utilisation de meneaux* sur les fenêtres du premier étage et de frises au décor de feuillage sur la coursière.

À NOTER

L'immeuble sera en partie détruit lors du bombardement d'octobre 1917. Il sera reconstruit à partir de 1922. En 1927, Jean Prouvé (fils de Victor Prouvé), réalise la structure métallique qui couvre la terrasse du premier étage.

* voir fiche vocabulaire

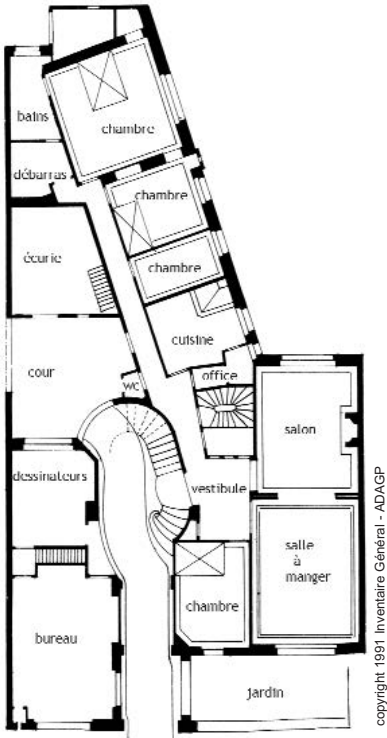
> 22, rue de la commanderie

construite entre 1901 et 1905

matériaux : pierre de taille, bois, ferronnerie

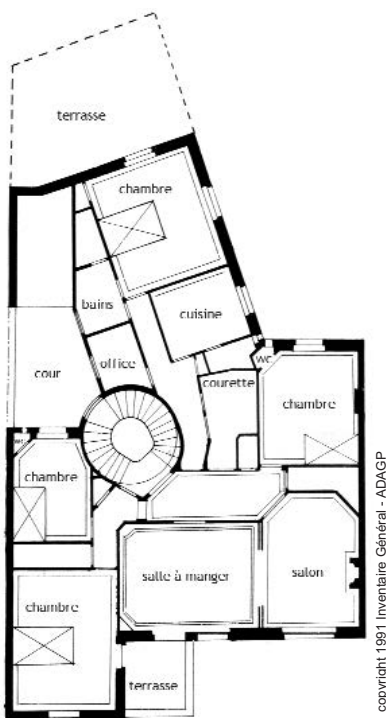
commanditaire : Joseph Biet et son fils Georges, architectes

immeuble avec appartements et bureaux



copyright 1991 Inventaire Général - ADAGP

plan du rez-de-chaussée



copyright 1991 Inventaire Général - ADAGP

plan du premier étage



copyright 1975 Inventaire Général - ADAGP

photographie ancienne montrant l'état original

Construite pour Louis Majorelle (1859-1926), ébéniste et ferronnier d'art, cette villa est emblématique de l'architecture Art nouveau de Nancy. C'est pourtant Henri Sauvage (1873-1932), architecte parisien, qui travailla à sa réalisation. Lucien Weissenburger (1860-1929) assura le suivi de la construction.

Elle est appelée aussi villa Jika, des initiales de la femme de Louis Majorelle : Jane Kretz.

élévation

L'élévation de la villa est un très bon exemple d'architecture dite "transparente". En effet, grâce aux différentes ouvertures et aux décrochements, on devine facilement l'emplacement des différentes pièces de la maison.

La villa montre une très grande diversité d'ouvertures ; la façade principale, exposée au nord, en est un bon exemple. Cette façade se divise en trois parties asymétriques. A gauche, légèrement en retrait, se trouve la principale entrée. Au centre, l'escalier est mis en avant. Enfin, la partie la plus importante abrite l'atelier au premier étage et le salon au rez-de-chaussée.

Dans la partie supérieure, deux baies vitrées se font écho : l'une éclaire la cage d'escalier à gauche et l'autre illumine généreusement l'atelier de Majorelle. Pour le mettre en valeur, il est souligné d'un balcon dont les consoles* prennent appui aux côtés des fenêtres du premier étage. Au rez-de-chaussée, le salon ouvrait directement sur la terrasse, grâce à une grande baie arrondie. Celle-ci est aujourd'hui recouverte d'une extension.

La façade arrière, située au sud, a été également modifiée par l'ajout d'une pièce remplaçant la terrasse adjacente à l'atelier. Au centre, la salle à manger est éclairée par un bow-window* surmonté d'un balcon qui crée un décrochement important.

distribution

Tout le rez-de-chaussée est consacré aux pièces de vie et de réception : cuisine, office, salon, salle à manger et terrasse. Le premier étage est lui occupé par les chambres, les sanitaires, une penderie, un salon et l'atelier. Les pièces ont conservé une partie de leur mobilier et de leur décor.

La disposition des pièces, reliées les unes aux autres par des portes, permet une grande fonctionnalité.

Le couloir traditionnel du XVIII^e et XIX^e siècle, desservant toutes les pièces, est donc abandonné.

ornements

Le répertoire décoratif de la villa est riche et cohérent à l'intérieur comme à l'extérieur. Le motif de la monnaie-du-pape est présent à l'extérieur sur la marquise* et la ferronnerie de la porte d'entrée et sur le vitrail de la cage d'escalier. Ce motif décore également le

mur et une partie des meubles du vestibule.

D'autres plantes ornent la villa : orchidées sous chaque fenêtre, lentilles d'eau sur la terrasse et feuilles d'orme sur les gouttières. Les mitres* des cheminées, en grès flammé, peuvent nous faire penser à des boutons de fleurs.

Plusieurs types de matériaux ont été utilisés. Ainsi brique, bois, pierre de taille, ferronnerie, vitrail, grès flammé et céramique ponctuent la façade.

Les cheminées, très nombreuses constituent à elles seules un élément décoratif grâce à l'alternance de brique et de pierre.

Henri Sauvage a également été inspiré par le Moyen Age : un arc boutant* "soutenait" autrefois l'atelier (cf. photo). On peut également trouver une influence japonisante dans le balconnet de l'atelier ouvrant sur la façade ouest.

L'architecte a apporté un soin particulier à la grille d'entrée. Il utilise un motif décoratif d'entrelacs et surtout laisse les rivets d'assemblage apparents. C'est une manière de souligner et mettre en valeur le travail des artisans. L'ensemble des ferronneries a été réalisé par les Ateliers Majorelle.

Plusieurs artistes ont travaillé à la décoration de cette villa :

- Alexandre Bigot a réalisé les grès flammés pour la balustrade de la terrasse au décor de feuilles d'eau, les mitres* des cheminées extérieures, la cheminée du salon au décor de blé. Il a effectué les céramiques au décor d'orchidée présentes sous chaque fenêtre d'après des dessins d'Henri Sauvage

- Jacques Gruber a créé les vitraux. Celui de la cage d'escalier, par sa taille, est une prouesse technique pour l'époque. Des vitraux plus petits au motif de coloquinte sont présents dans la salle à manger - deux peintres : Francis Jourdain et Henri Royer ont décoré respectivement la salle à manger et la terrasse

- les Ateliers Majorelle ont réalisé le mobilier et les lampes (en collaboration avec Daum pour ces dernières).

À NOTER

Il faut imaginer que le terrain d'origine sur lequel fut construit la villa était vaste, ce qui permettait, mieux qu'aujourd'hui, d'apprécier l'important volume de cette villa.

* voir fiche vocabulaire

> 1, rue Louis Majorelle

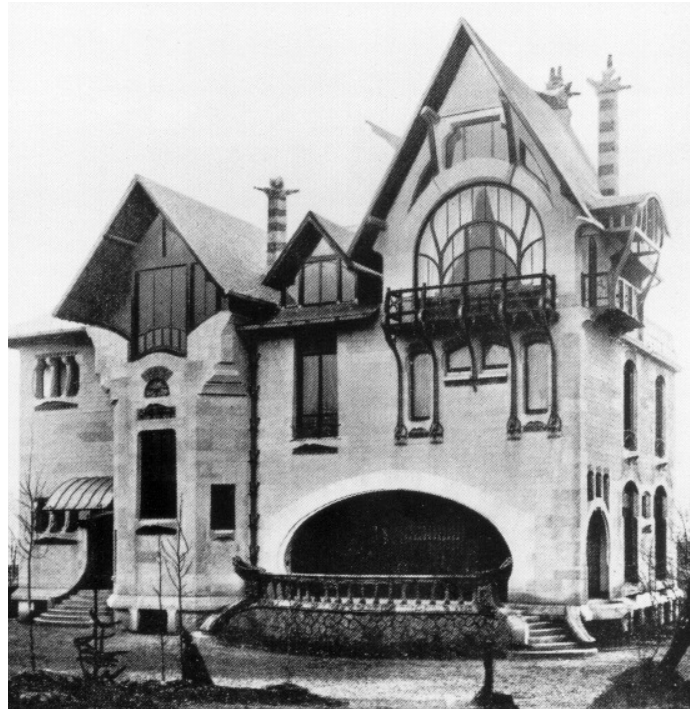
construite entre 1901 et 1902

matériaux : pierre d'Euville, pierre meulière, grès flammé, céramique, bois, ferronnerie, vitrail, brique, ardoise

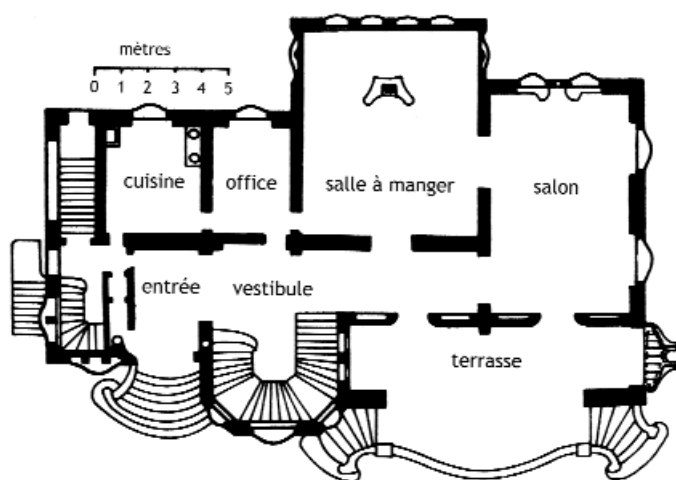
commanditaire : Louis Majorelle, ébéniste et ferronnier d'art, fait partie du foyer d'artistes fondateurs de l'École de Nancy
villa



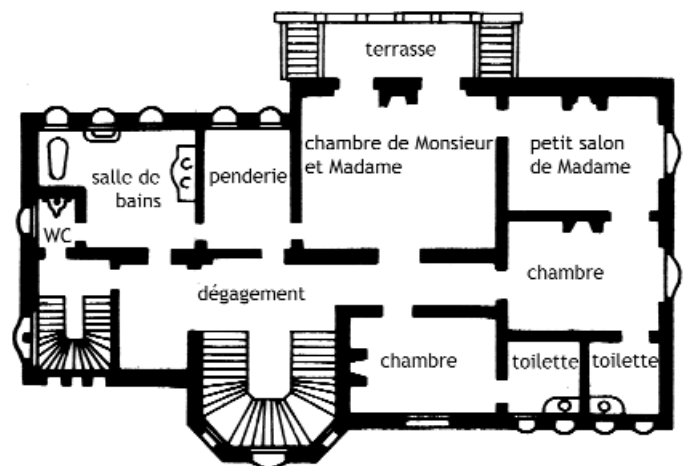
côté ouest avant la suppression de la terrasse



façade principale avant les modifications



plan du rez-de-chaussée



plan du premier étage

Cette villa a été construite pour l'imprimeur Albert Bergeret. Celui-ci, connaissant une très grande expansion grâce au succès de ses cartes postales, achète un terrain rue Lionnois. Il y construit d'abord sa nouvelle usine, entre 1901 et 1902, puis sa villa dans laquelle se trouve son bureau. C'est l'architecte Lucien Weissenburger (1860-1929) qui réalise les plans des deux bâtiments.

élévation

Les trois façades donnant sur rue ont toutes une élévation différente. Les deux élévations des façades de droite sont relativement classiques. La distribution intérieure n'est pas visible. A l'inverse, la présence de la cage d'escalier transparait derrière le vitrail allongé de la troisième façade.

La façade principale est symétrique dans la partie supérieure. Les ouvertures sont d'un grand classicisme exceptée la baie vitrée au rez-de-chaussée gauche qui éclaire la salle de billard : elle a la forme d'un arc outrepassé* similaire à celui de la maison Huot, quai Claude Le Lorrain (fiche d'architecture n°6).

Les matériaux utilisés pour les façades sur rue sont nobles : pierre meulière et pierre d'Euville.

Côté jardin, les matériaux sont plus divers et moins nobles. La pierre de taille souligne simplement les encadrements de fenêtres et les murs sont constitués de moellons enduits et de brique.

distribution

Le rez-de-chaussée est dévolu aux pièces de vie : salon, salle à manger et pièces des domestiques (cuisine et office). On y trouve également le bureau de Monsieur Bergeret dans l'angle tronqué ainsi qu'un billard et un jardin d'hiver. Ces différentes pièces ont gardé un important mobilier d'époque. L'étage est entièrement occupé par les sanitaires et cinq chambres. La principale s'ouvre sur une terrasse. Le jardin d'hiver est une pièce remarquable et très lumineuse ; en effet, Lucien Weissenburger utilise sur trois murs un damier de briques creuses en verre bicolore qui laisse passer la lumière du jardin. C'est la première fois que ce type de matériaux est utilisé à Nancy. Cette pièce est agrémentée de vitraux de Joseph Janin.

ornements

L'influence du Moyen Age est, comme pour la maison Huot, visible dans l'utilisation de meneaux* et de gâbles* pour les fenêtres du toit.

Comme pour la villa Majorelle (fiche d'architecture n°10), la monnaie-du-pape décore la porte d'entrée principale de la villa. On retrouve cette plante sur la rampe d'escalier en bronze et en fer réalisée par les Ateliers Louis Majorelle. Ces derniers ont également créé la clôture de la villa, aujourd'hui disparue. Le motif décoratif est là encore inspiré de la monnaie-du-pape.

Plusieurs artistes ont contribué à la décoration de la villa. Jacques Gruber et Joseph Janin réalisent les vitraux, Eugène Vallin l'ensemble des menuiseries ainsi qu'une grande partie des meubles et Victor Prouvé le plafond décoré de la cage d'escalier.

À NOTER

Le bâtiment de l'usine est situé perpendiculairement à la villa. Il a toutefois subi quelques modifications. Les vitraux de la villa Bergeret sont, sur l'ensemble du parcours proposé dans ces fiches, les seuls visibles depuis la rue. Ils permettent d'apprécier le travail de Jacques Gruber.

* voir fiche vocabulaire

> 24, rue Lionnois

construite entre 1903 et 1904

matériaux : pierre de taille, pierre meulière, brique en verre, ferronnerie, vitrail, ardoise

commanditaire : Albert Bergeret, imprimeur

villa



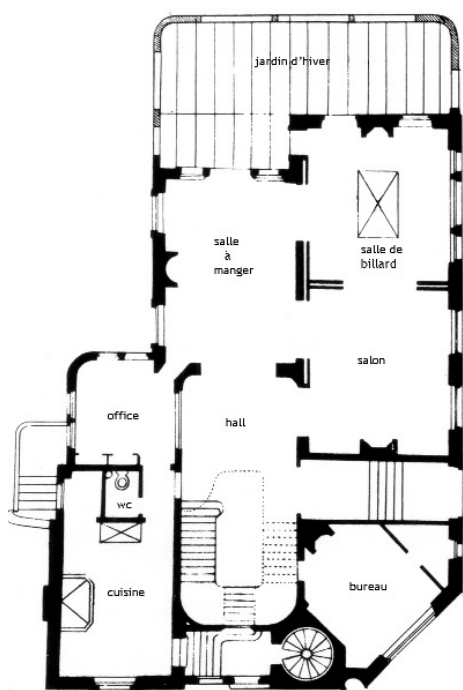
copyright 1974 Inventaire Général - ADAGP

façade arrière de la villa



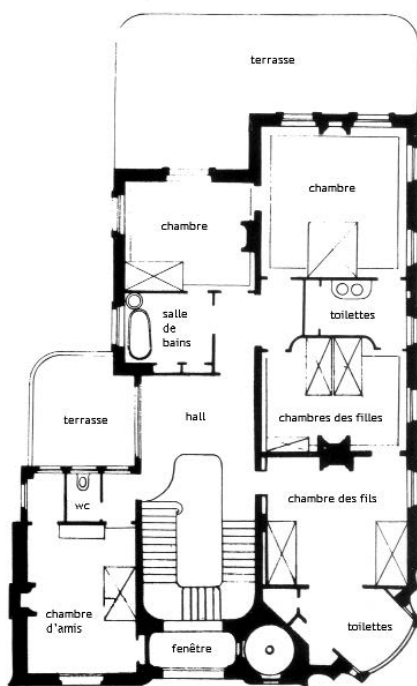
copyright 1976 Inventaire Général - ADAGP

grille d'entrée de la villa, aujourd'hui disparue



copyright 1976 Inventaire Général - ADAGP

plan du rez-de-chaussée



copyright 1976 Inventaire Général - ADAGP

plan du premier étage

ancien Hôtel d'Angleterre

La ville de Nancy connaît à la fin du XIX^e siècle un essor économique important qui lui permet de multiplier les hôtels, restaurants et brasseries parfois très luxueux. Cette brasserie, située place Thiers, à proximité des Magasins Réunis, a été construite dans ce contexte. L'immeuble abrite au rez-de-chaussée la brasserie, alors que les étages sont consacrés à un complexe hôtelier d'environ 50 chambres. Deux architectes ont travaillé à ce bâtiment : Lucien Weissenburger (1860-1929) et Alexandre Mienville (1876-1959).

élévation

L'élévation de l'immeuble, sur cinq étages, est très classique : les ouvertures sont régulières et identiques. Seuls quelques balcons au premier étage rythment la façade. Les architectes utilisent des colonnes au dernier niveau.

L'élévation du rez-de-chaussée est organisée en grandes verrières aux arcs arrondis. A l'exception de deux travées*, ce rez-de-chaussée est protégé par une marquise* en verre et fer forgé.

La toiture est une terrasse : une structure avec quatre piles à l'angle du bâtiment permettait de tendre un velum (toile protégeant du soleil).

distribution

La distribution intérieure des étages a été modifiée par la transformation des chambres d'hôtel en appartements.

Au rez-de-chaussée, la vaste salle de restauration réalisée sous une voûte n'a pas changé depuis la construction.

ornements

Si la lecture de ce bâtiment peut sembler simple, le répertoire décoratif, quant à lui, est plus fourni.

A l'extérieur, les styles décoratifs cohabitent : classique et géométrique (colonnes, boules au coin des balustrades, grilles des balcons), Art nouveau (frise de pommes de pin en fer forgé et pâte de verre).

Au dernier étage, une ligne de fleurs de tournesol en stuc (à l'origine dorées) décore l'avant-toit.

A l'intérieur, la brasserie montre un décor plus relatif à l'Art nouveau : décor de fougère, vitraux aux pommes de pin de Gruber. Les lampes sont intégrées au décor et des lustres, à plusieurs branches, pendent du plafond.

À NOTER

C'est la seule brasserie nancéienne du début du XX^e siècle qui est conservée pratiquement dans son état d'origine.

Si l'extérieur est difficile à classer dans le style Art nouveau (très peu d'éléments décoratifs s'y rapportent), l'intérieur est complètement École de Nancy.

* voir fiche vocabulaire

> 3, rue Mazagran

construit entre 1910 et 1911

matériaux : structure métallique, pierre de taille,
ferronnerie, vitrail, pâte de verre

commanditaire : Louis Moreau, brasseur, propriétaire
des brasseries de Vézelize

hôtel-restaurant



photographie Ville de Nancy

détail de la marquise au décor de pommis de pin



photographie Ville de Nancy

piles soutenant le vélum du toit terrasse